

Les 17 et 18 août au Festival des arts vivants, un des artistes français les plus pertinents mène une «Encyclopédie de la parole». Ne manquez pas le génie!

Nyon Joris Lacoste dans une nouvelle fabrique du savoir

Le Festival des arts vivants (Far) accueille un vaste programme culturel et artistique en ses murs. *L'Encyclopédie de la parole*, œuvre collective (une vingtaine de personnes autour de l'auteur Joris Lacoste, artiste aimé du Far), pourrait bien être une petite sœur de *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* (XVIII^e siècle), pierre angulaire et linguistique de nos connaissances sur le monde. Interview.

Le projet, que vous présentez dès ce soir en plusieurs interventions, semble ambitieux. Quelles en sont les lignes directrices et les buts, en quelques mots?

Collectionner des enregistrements de parole de toutes sortes: poésie, discours politiques, publicités, conversations, lectures, messages téléphoniques, cinéma, sermons religieux, rap, charabia, dictées, chroniques radio, discours d'entreprises, déclarations d'amour, synthèse vocale... Ces documents, nous les classons, mettons en regard, composons, discutons, théorisons, performons. On essaie ainsi d'appréhender la diversité des formes orales en repérant des points communs entre des documents a priori très étrangers l'un à l'autre.

«Encyclopédie de la parole» résonne comme une contradiction: on ne peut pas a priori ranger cette substance vivante, orale, dans un livre?

Notre encyclopédie ne tient pas dans un livre, elle prend la forme de pièces sonores ou radiophoniques, de performances et de spectacles, d'installations, de conférences, de jeux, d'ateliers. L'ensemble de la collection sonore est publiée sur un site Internet (*lire encadré*), où l'on trouve aussi les articles illustrés d'extraits audio. Le terme d'encyclopédie renvoie à l'idée d'englober l'ensemble des connaissances d'un domaine, ce qui dans notre cas, bien sûr, est ironique, puisque les formes de la parole sont infinies.

Le concept a une dimension très intellectuelle, voire politique... En quoi reste-t-il inscrit dans le domaine du spectacle?

Le collectif regroupe des pointures du cerveau et des as de l'empirique, militants ou totalement désengagés, des dingues du système et des MacGyver de la pensée, des experts du phonème et des amateurs pas du tout éclairés. Nous sommes autant intéressés par l'élaboration d'un arti-

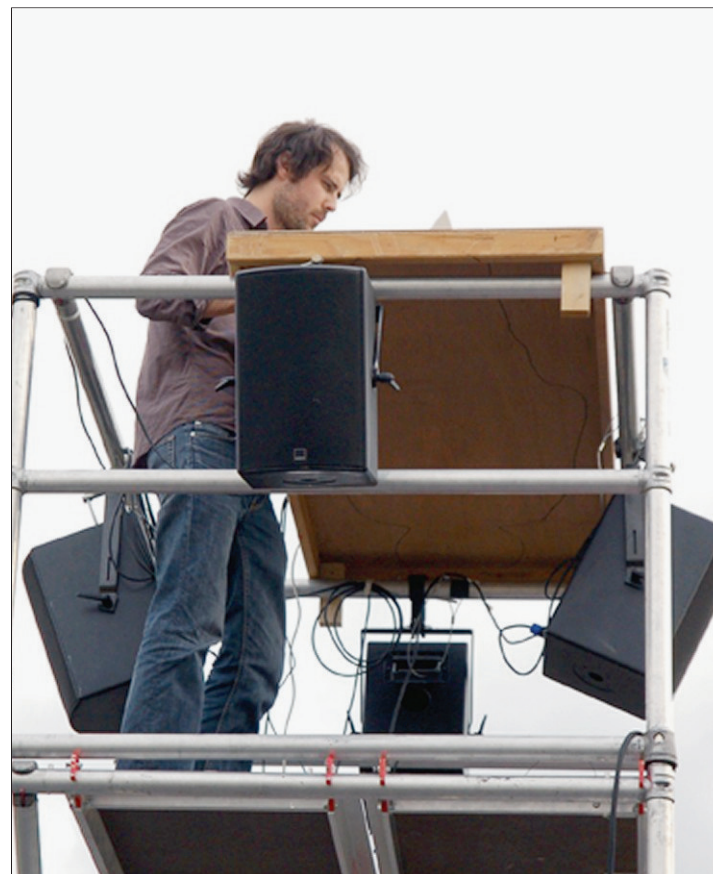
cle de fond autour d'une de nos «entrées» (adresses, compressions, plis, saturations, timbres, espacements), qu'à la mise au point d'une pièce sonore, d'une performance pour une comédienne, d'un ensemble vocal parlé. Le discours général qui traverse toutes ces formes de présentation se veut à la croisée du raisonnement de sens commun, de l'intuition poétique et de fondements plus théoriques (l'un n'excluant pas l'autre). Mais, surtout, il reflète l'expérience de chacun vis-à-vis de sa propre pratique de la parole.

Selon vous, les «gens de pouvoir» sont-ils surtout des bons parleurs?

L'inverse n'est-il pas vrai? Nous essaierons de répondre partiellement à cette question au cours de la conférence *Responsabilités* (aujourd'hui à 21h), dans laquelle nous examinerons toutes sortes de cas où on parle au nom de ou à la place de quelqu'un d'autre.

Le titre de la pièce théâtrale *Parlement est-il plutôt ironique ou satirique?*

Ni ironique ni satirique, mais littéral: un parlement est un lieu de parole. Emile Littré nous dit que le sens propre et primitif de ce terme est «action de par-



Le son et le sens de la parole humaine sont au cœur du projet *L'Encyclopédie de la parole*. Julie Pagnier

ler», ce qui convient bien à notre spectacle, lequel montre en une heure plus d'une centaine de manières de parler.

Le thème de cette édition du Far est écouter voir: quelles

sont les paroles que vous aimez le mieux entendre?

«A table!» et «Embrasse-moi!».

Et les visions /paysages que vous chérissez le plus?

Un minaret se découpant dans

Projet protéiforme

L'*Encyclopédie de la parole*, projet culturel inédit! Sa base et sa matière première, la parole, s'y trouvent étudiées, sublimées, commentées par le collectif *L'Encyclopédie* par le biais de différents médias. Arts vivants (performances) mais aussi support virtuel (site Internet) et dispositifs de type académique (conférences). Si le projet dure, il pourrait acquérir une autorité proche de celle de *L'Encyclopédie commune*, initiée par Diderot et d'Alembert au XVIII^e siècle. Denis Diderot écrivait qu'un bon dictionnaire - aussi protéiforme et mouvant soit-il! - œuvre à «changer la façon commune de penser». Et pas de dictionnaires sans mots... d'abord prononcés à haute voix! Bon vent au collectif de Joris Lacoste, muse de l'oralité.

la pureté du ciel suisse.

PROPOS RECUEILLIS

PAR KATHERINE FRIEDLI

Les 17 et 18 août à la Petite Usine, 19h. www.encyclopediedelap parole.org

Nyon Une installation labyrinthe pour se perdre comme Hansel et Gretel

La compagnie tessinoise Trickster Teatro, composée de Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl, a fait un arrêt à Nyon à la salle communale le week-end dernier pour présenter, dans le cadre du Festival des arts vivants, une installation théâtre hors norme, nommée *h.g.*, en référence au conte d'Hansel et Gretel. Ce ne sont pas des acteurs sur scène mais le public. Dans un labyrinthe aux images et aux musiques intrigantes, le spectateur a pu créer son propre conte au fur et à mesure qu'il avançait dans son cheminement, à l'aide d'un baladeur. L'histoire prend de nouvelles tournures et parfois prend une fin plus tragique de ce que l'on a l'habitude. La mort serait-elle une possibilité? Rencontre avec Cristina Galbiati.

D'où est venue l'idée de créer un labyrinthe sur scène?

Au début, nous n'avions pas l'intention de travailler sur un labyrinthe mais je sais que le

labyrinthe est un thème récurrent. Ce qui me fascine, c'est la signification métaphorique, le labyrinthe est en quelque sorte un lieu où le temps et l'espace se confondent. Nous pouvons dire que dans *h.g.*, le labyrinthe n'est pas une intention mais un résultat que chaque membre du public peut lire pendant le voyage de l'installation.

Pourquoi avoir choisi le conte d'Hansel et Gretel?

On a souvent pris inspiration dans les contes sans jamais travailler sur l'un d'eux. Nous voulions travailler sur quelque chose en lien avec l'enfance mais sans que cela soit trop enfantin, léger ou heureux. Nous refusons l'idée que tout ce qui est lié à l'enfance est heureux. Hansel et Gretel est bestiale, impitoyable, l'histoire est cruelle.

Pourquoi avoir choisi de ne pas être sur scène, place de l'acteur?

L'un des points principaux de

h.g. est de travailler sur l'expérience intime où chaque membre du public est seul, les acteurs ne sont, de ce fait, pas présents. Cela change de l'habituel et c'est pas plus mal.

Etes-vous déjà venu jouer au Far?

Non, c'est la première fois qu'on y vient et c'est notamment la première fois que nous jouons dans la partie francophone de la Suisse. Nous sommes heureux de pouvoir y participer.

Que représente le Far pour vous?

Le far est un festival intéressant dont la programmation est bonne. Nous pouvons sentir une forte identité du festival. Etre programmé au Far est une importante opportunité pour nous, nous avons besoin de nous montrer pour évoluer et nous sommes affamés de festivals tels que celui-ci nous permettant de voir d'autres performances ainsi que d'avoir



Le spectateur pourrait se perdre dans la forêt de pins. D.R.

des feedbacks concernant notre travail. C'est très enrichissant d'y venir, autant pour les spectateurs que pour les acteurs.

ISABELLE GUIGNET
info@lacoste.ch

Espace de l'atelier Multiple Bang

Le nouveau spectacle de Philippe Quesne raconte beaucoup d'histoires. A travers de courtes scènes musicales, il nous guide dans des arrangements inhabituels et pittoresques. Nous voyons huit performeurs se déplacer flegmatiquement sur scène, changer de costumes, apporter des accessoires absurdes et les ranger dans de petits scénarios à l'intérieur d'une grande histoire. A part de brefs commentaires et de la musique, les événements sur scène restent muets.

En fragments et juste en se fondant sur des placements dans un langage figuré subtil, le spectacle déroule ainsi une forme d'évolution du monde, marquant les ruptures, les inventions, les décompositions, les disparitions, comme les mutations les plus étranges. Etablir un lien entre les moments figuratifs, leur donner un sens, reste le travail du spectateur. Il devient un explorateur d'images qui cherche son orientation dans cette broussaille de signes. Il suit des

sortes d'amibes dans un paysage antarctique, une automobile renversée à côté d'un feu animé par des Néandertaliens, des astronautes qui nous emmènent à une tour composée de canots pneumatiques au nom prédestiné de Challenger. Et il essaie de se raccrocher à quelques points de repères en sautant de signe en signe pour donner du sens au spectacle.

La vie s'étire lentement sur scène, mais le *Big bang* reste absent. Les citations d'effets dramatiques défilent tranquillement l'un après l'autre: les performeurs préparent des installations qui provoquent une attente du spectateur, la musique retentit, la fumée remplit la scène, mais le suspense déborde dans la scène suivante et contre toute attente rien de flagrant ne se passe. Ainsi, en jouant avec nos attentes et en nous laissant seuls avec l'interprétation, certains objets sur scène se détachent du spectacle et un fin réseau de signes se forme au-delà qui racontent une autre histoire.

ANDREA WILDT